

La Nouvelle-Calédonie aujourd'hui.

Jean-Bernard Fayard, novembre 2005.

Thème : « La Nouvelle-Calédonie aujourd'hui : mutations et perspectives, rayonnement régional. »

Commentaire du thème dans le programme adapté : «L'étude de l'économie de la Nouvelle-Calédonie doit être abordée de manière à montrer son insertion dans le monde économique actuel, on traite les aspects suivants :

-l'économie minière et métallurgique : il s'agit de montrer la richesse minière de la Nouvelle-Calédonie (« un bloc de nickel » : 9% des réserves mondiales). On souligne l'impact des fluctuations du nickel (boom, crises) sur l'économie calédonienne et le rôle du nickel comme facteur de la politique de rééquilibrage et élément clé des projets de développement.

-La diversification des activités : on présente l'émergence de nouvelles activités primaires (aquaculture, pêche, maraîchage, amélioration de l'élevage) et du tourisme.

-Les tentatives d'ouverture : on montre les efforts réalisés par la Nouvelle-Calédonie pour s'insérer dans le monde actuel par l'étude du commerce extérieur (partenaires, produits échangés et balance commerciale) et des liaisons maritimes et aériennes. On souligne également les difficultés rencontrées et la dépendance vis-à-vis du monde extérieur. »

Notions-clés : Politique de rééquilibrage, projets miniers et métallurgiques, diversification des activités, dépendance vis-à-vis du monde extérieur, transferts financiers.

I Orientations

La question de la Nouvelle-Calédonie d'aujourd'hui s'insère dans « La Nouvelle-Calédonie » depuis 1945 », deuxième séquence du bloc IV : «*La France et la Nouvelle-Calédonie.* »

Son étude peut intervenir aussi bien après avoir abordé l'histoire de la Nouvelle-Calédonie depuis 1945 qu'en introduction au thème : la Nouvelle-Calédonie.

Le programme adapté prévoit de consacrer 5 ou 6 heures à cette question.

On commence l'étude par une localisation des hommes et des activités à l'aide de cartes et de graphiques. Cette approche permet de mettre en évidence le déséquilibre spatial de la population et des activités en Nouvelle-Calédonie et d'induire la nécessité d'un rééquilibrage économique.

Dans ce sens, on dresse un tableau de l'économie calédonienne en insistant sur

les mutations récentes et surtout sur ses perspectives. On consacre une heure ou plus à l'étude de l'activité minière et métallurgique en Nouvelle-Calédonie (visite par exemple de l'usine de Doniambo ou d'un centre minier dans l'intérieur). On montre son caractère fondamental en termes d'emplois, de richesse produite et son effet d'entraînement négatif ou positif sur le tissu économique (boom et crises). On aborde les projets industriels du sud et du nord en faisant apparaître leur poids dans la perspective de rééquilibrage et dans le développement économique de l'archipel.

On insiste sur la nécessité pour la Nouvelle-Calédonie de développer d'autres secteurs afin d'éviter les travers de la mono-activité. On

montre la volonté toujours affichée de développer le tourisme mais aussi l'aquaculture. On mesure leur impact en terme de création d'emplois et de richesse mais aussi de rééquilibrage.

Le dernier volet de cette étude met en évidence la place de la Nouvelle-Calédonie dans le commerce mondial, ses principaux partenaires et sa forte dépendance vis-à-vis des importations, signe de l'insuffisance de ses productions et de l'importance de la consommation.

On fait comprendre aux élèves que le développement de la Nouvelle-Calédonie est un enjeu fondamental pour lequel les décideurs d'aujourd'hui élaborent des stratégies. Ainsi, les élèves lors de leur scolarité en collège sont confrontés à ces choix ou ces projets. Ils sont amenés à les discuter ou à en proposer d'autres afin d'appréhender les mutations et les perspectives de l'économie calédonienne en qualité de futurs acteurs.

II MISE AU POINT SCIENTIFIQUE

Les documents mentionnés dans cet approfondissement figurent dans le support documentaire qui suit.

I – Les principales caractéristiques de l'économie calédonienne.

Avec une population estimée à 230 789 habitants en 2005 selon les résultats du recensement de 2004, la Nouvelle-Calédonie se place parmi les pays les plus riches de l'Océanie avec un PIB estimé à environ 2 millions de F CFP par habitant contre 2,7 millions pour l'Australie, 2,1 millions pour la Nouvelle-Zélande, 1,6 million pour la Polynésie française, 480 000 F CFP pour Fidji et 420 000 CFP pour le Vanuatu (France : 2,7 millions de F CFP). D'après les données de l'édition 2006 de l'IEOM .

Toutefois comme le souligne Chantal Le Guillou dans *L'Outre-mer français dans le Pacifique*, « La supériorité du PIB par habitant par rapport aux voisins insulaires n'est que partiellement la conséquence d'une ressource propre telle que l'exploitation du nickel en Nouvelle-Calédonie. La cause essentielle en est l'aide financière directe ou indirecte considérable de l'État. ». En 2003, le Trésor public a comptabilisé 98,6 milliards de F CFP de dépenses de l'État en Nouvelle-Calédonie alors que les recettes liées aux exportations de nickel ont atteint 61,7 milliards de F CFP).

Document 1. Tableau : contribution des secteurs et des branches d'activité au PIB néo-calédonien en 1998 et en 1999 (Source ISEE)

Le document 1 montre les caractéristiques principales de l'économie calédonienne :

- **La prédominance du secteur tertiaire qui représente les trois quarts de la richesse produite** bénéficie des **transferts** de l'État à hauteur de 26 % du PIB aussi bien par les salaires versés aux administrations que par les commandes aux entreprises.
La place importante du commerce à l'origine de 13 % du PIB et qui emploie presque 9 000 personnes est liée à l'**isolement géographique** de la Nouvelle-Calédonie et à l'augmentation des importations dont il dépend à plus de 80 %. Ce poids du commerce est conditionné par un haut niveau de vie général.
- Le secteur du nickel, extraction et métallurgie confondues, représente toujours la principale activité productive qui joue un rôle moteur dans l'économie calédonienne quelles que soient les fluctuations des cours mondiaux.
- Le poids très faible de l'agriculture marchande (2 % du PIB en 1999) qui a cependant une fonction essentielle pour l'emploi et la répartition des activités et des hommes.

II - Nouméa et le « désert calédonien ».

Document 2. La Nouvelle-Calédonie : un archipel présentant un déséquilibre majeur entre le Grand Nouméa, la Brousse et les îles.

Document 3. Nouméa, un centre capital (D'après « Géo-Pacifique des espaces français » -1994

Document 4. Carte de l'économie de la Nouvelle-Calédonie. (D'après l'Atlas d'Outre-mer.Nathan-2006)

Les documents présentent le **déséquilibre spatial** de la répartition des hommes et des activités entre les trois **provinces** et l'**hypertrophie** ou **macrocéphalie** du **Grand Nouméa** (Nouméa 91 386 habitants, Mont-Dore 24 195 habitants, Dumbéa 18602 habitants, Païta 12 062 habitants) qui rassemble 63 % de la population et 80 % des activités.

L'exode rural s'est accentué avec la pression des **événements** politiques des années 80 mais aussi du fait de la diminution du nombre des exploitations agricoles qui constituaient pour les régions hors Nouméa un facteur d'enracinement.

Ce constat met en évidence la nécessité évoquée dans les accords de Matignon et dans l'Accord de Nouméa d'un **rééquilibrage économique** en faveur de l'intérieur et des îles Loyauté afin de fixer les populations dans leur région d'origine.

III Quelles sont les mutations et les perspectives des activités traditionnelles de l'économie calédonienne ?

A - Les mutations de l'agriculture en Nouvelle-Calédonie

D'après le rapport de l'Institut d'Emission d'Outre-Mer de 2003, « l'agriculture occupe une place centrale dans la société calédonienne avec des cultures vivrières en tribus et des grands élevages extensifs sur la côte Ouest. Elle ne contribuait que pour 1.3 % à la formation du produit intérieur brut en 1999 Elle conserve cependant une fonction essentielle pour l'emploi (4.3 % de la population salariée en 2003) et pour l'aménagement du territoire.

La superficie agricole utilisée subit la contrainte d'une géographie souvent peu propice (relief montagneux de la côte Est, grandes plaines peu fertiles et sèches de la côte Ouest) de sorte qu'elle représente à peine 10 % de la superficie totale de la Nouvelle-Calédonie ».

Documents 5 a, b et c. Tableaux de statistiques

Comme les documents le montrent, les productions végétales ont généralement fortement augmenté depuis une dizaine d'années alors que le nombre d'exploitations et d'actifs agricoles diminuait. Cette situation peut s'expliquer par la modernisation et l'agrandissement de certaines exploitations et par l'abandon de nombreuses petites exploitations familiales ou vivrières peu rentables dans un contexte d'exode rural.

Les dernières données sur l'agriculture montrent que la production agricole locale couvre environ la moitié des besoins et que certaines cultures sont même exportées comme le squash et le letchi. Ces cultures marchandes sont principalement situées sur la côte Ouest.

On remarque la progression des tubercules tropicaux, productions de l'agriculture en milieu tribal, cultures traditionnelles de subsistance, mais aussi, de nos jours, de commercialisation qui se vendent sur le marché de Nouméa comme sur les marchés et foires de l'intérieur et des îles.

B - L'extraction minière et la métallurgie, moteurs de l'économie calédonienne

Depuis plus d'un siècle la filière nickel, est un élément-clé du développement de la Nouvelle-Calédonie tant pour l'emploi et la richesse qu'elle génère que pour l'aménagement du territoire.

Cependant, cette activité est très dépendante des cours mondiaux et peut, par le poids qu'elle représente dans l'économie calédonienne, être à l'origine de périodes de croissance et de crise. Ce fut notamment le cas du « Boom » de 1969 à 1972, période durant laquelle la production de nickel dopée par la demande mondiale, augmenta considérablement. Cette phase de prospérité entraîna dans son sillage les autres secteurs de l'économie calédonienne pour retomber quelques temps plus tard dans une récession lourde de conséquences dans le domaine social. L'histoire semble se renouveler puisque les cours mondiaux sont à la hausse du fait d'une forte et durable consommation mondiale. L'augmentation de la demande de nickel a été particulièrement spectaculaire en Chine, à Taiwan et en Corée du Sud, ces dernières années.

Document 6 a, b et c. La place du nickel sur le territoire calédonien et dans le monde.

La Grande Terre possède selon les estimations 9 % des réserves mondiales de nickel et réalise entre 10 et 12 % de la production mondiale.

Document 7 a, b et c. Mines et métallurgie en Nouvelle-Calédonie

Le minerai présent en NC est du minerai oxydé communément appelé garnièrite et latérite. En 2003, plus de 51 % du minerai extrait est exporté en l'état vers le Japon ou l'Australie tandis que 49 % est traité localement à l'usine de Doniambo.

Ce minerai subit une transformation dans l'usine métallurgique de la Société Le Nickel, (filiale du groupe ERAMET) à Doniambo, ce qui permet de valoriser la production.

Cette usine installée sur un terre-plein à l'entrée de Nouméa, produit 80 % de ferronickel d'une teneur en nickel d'environ 28 % et 20 % de mattes d'une teneur de 75 % de nickel. Les ferronickels sont utilisés directement par la sidérurgie pour la production d'aciers inoxydables. Les mattes sont raffinées à Sandouville, près du Havre, dans une usine appartenant à Eramet afin d'obtenir du nickel métal d'une grande pureté (à 99.99%), notamment utilisé dans les superalliages pour l'armement ou l'aérospatiale.(Document 7 c)

Depuis quelques années, de nouvelles perspectives se dégagent pour la filière nickel. En effet, face à la demande croissante de nickel dans le monde qui se confirme ces derniers mois avec le développement du géant chinois, des projets d'extension de la production et de construction d'usines métallurgiques se dessinent en Nouvelle-Calédonie.

- Le projet d'extension de la production par la SLN.

La SLN s'est lancée en 2000 dans un projet d'augmentation de sa capacité de production de 60 000 tonnes à 75 000 tonnes d'ici 2008. Elle a dans ce but installé un nouveau four électrique DEMAG d'une puissance de 75 mégawatts entré en service en juin 2004.

L'augmentation de l'extraction de minerai nécessaire fait progresser de 40 % l'effectif de la mine de Tiébaghi dont les infrastructures ont été renouvelées (extraction, unité de préparation du minerai, installation d'un convoyeur à bandes pour le chargement des minéraliers).

Document 8 a et b. Comparaison synthétique des deux projets d'usines métallurgiques

- Le projet Koniambo (usine du Nord).

Le projet d'usine métallurgique du Nord associe la SMSP (Société des Mines du Pacifique Sud) détenue par la SOFINOR (Société de Financement de la province Nord) à l'entreprise canadienne Falconbridge rachetée par le groupe anglo-suisse Xstrata.

Le projet vise l'exploitation du massif de Koniambo pour alimenter une usine pyrométallurgique (par fusion des garniérites, comme à l'usine de Doniambo) d'une capacité de 60 000 tonnes par an sur le site de Vavouto sur la commune de Voh à l'horizon 2009.

Ce projet devrait générer à terme environ 870 emplois directs et 2 000 emplois induits, ce qui deviendrait un facteur important de rééquilibrage en faveur de la province Nord.

- Le projet Goro-Nickel (usine du Sud).

Il s'agit dans un premier temps d'exploiter le site de Goro.

Ce projet prévoit la construction d'une usine hydrométallurgique d'une capacité annuelle de 60 000 tonnes de nickel et 4 500 tonnes de cobalt, d'un port, d'une usine de traitement du minerai et d'une base vie pour les employés.

Ce projet, porté par la société canadienne INCO, devrait générer à terme près de 2 500 emplois directs et indirects. L'usine de Goro Nickel serait en mesure de livrer ses premières tonnes de nickel et de cobalt fin 2007.

En 2006, le projet s'est heurté à un certain nombre de problèmes liés aux revendications écologiques et coutumières exprimées par le comité Rheebeu Nuu (l'œil du pays) et le Caugern.

IV - Une économie en voie de diversification.

À côté de ce secteur fondamental de l'économie calédonienne, le développement de nouvelles activités permettant une diversification et un rééquilibrage fait l'objet d'une profonde attention de la part des pouvoirs publics.

A - L'enjeu du tourisme : comment le tourisme participe-t-il au développement économique de la Nouvelle-Calédonie ?

Document 8 a, b, c, d et e. L'activité touristique en Nouvelle-Calédonie

L'activité touristique revêt une importance considérable par sa contribution à la production marchande (environ la moitié de celle de la filière nickel en 2003) et par les emplois directs et indirects qu'elle génère, à peu près autant que la mine et la métallurgie réunies. (Voir à ce propos le document 7 p 32 de l'ouvrage :Le tourisme enseigné dans les collèges en Nouvelle-Calédonie) .

Cette activité est très fortement implantée dans la province Sud et surtout à Nouméa (85 % de la capacité d'hébergement) On peut consulter le site internet de la ville de Nouméa qui contient des photographies panoramiques du front de mer de l'Anse Vata très utiles.

Elle se développe également dans les autres provinces, souvent à l'initiative ou avec l'aide des pouvoirs publics convaincus qu'elle peut être un facteur de **rééquilibrage**.

L'évolution du nombre de touristes en Nouvelle-Calédonie atteste le caractère fragile de cette activité, sensible aux événements politiques intérieurs et à la situation économique et politique internationale. La croissance des arrivées a été interrompue durablement durant la période des « **événements** » et pendant les années 1998 et 1999 marquées par la crise économique asiatique. Cette crise a touché durement le Japon principal pays émetteur de touristes vers la Nouvelle-Calédonie avec la France métropolitaine.

60 % des touristes viennent de la zone Pacifique (Japon, Australie, Nouvelle-Zélande) même si les visiteurs de Métropole constituent toujours un groupe important (27 727 en 2005 principalement pour un tourisme affinitaire).

Document 9. Quelles perspectives pour le tourisme en Nouvelle-Calédonie ?

Depuis quelques années le nombre de visiteurs stagne autour de 100 000 par an ce qui met en évidence la difficulté de développer cette activité, même si la Nouvelle-Calédonie dispose d'atouts naturels et humains considérables (voir à ce propos l'ouvrage : *Le tourisme enseigné dans les collèges en Nouvelle-Calédonie*). Dans la région pourtant, de 1998 à 2004, la Polynésie française a vu le nombre de visiteurs passer de 166 000 à 213 000, et Fidji de 319 000 à 431 000.

Il est donc clair que cette activité doit être optimisée afin de se développer et bénéficier pleinement des perspectives de doublement du tourisme mondial prévu dans les vingt prochaines années. Dans l'immédiat, afin de relancer le secteur du tourisme, les pouvoirs publics (Etat et provinces) et les professionnels se sont réunis les 9 et 10 novembre 2004 à Nouméa. Ils doivent élaborer un plan de développement concerté dont les premières pistes figurent en annexe.

Toutefois le tourisme de croisière progresse depuis quelques années. 81 215 croisiéristes ont fait escale en Nouvelle-Calédonie en 2005 contre 20 000 en 1998. Ces bons résultats sont cependant soumis à variation en fonction des itinéraires choisis par les paquebots de croisière. Même si cette augmentation est conjoncturelle, le développement ces dernières années du tourisme de croisière dans le monde pourrait conforter la situation actuelle et voir des escales comme Poum, l'île des Pins, Lifou et Hienghène profiter davantage de la manne touristique.

B - L'aquaculture : la deuxième activité exportatrice de la Nouvelle-Calédonie.

L'aquaculture calédonienne est principalement représentée par la filière crevettes. Mais l'élevage d'écrevisses et l'ostréiculture se développent dans la Province Sud autour des centres de Dumbéa, Païta et Bouloupari.

Document 10. L'aquaculture en Nouvelle-Calédonie

L'aquaculture des crevettes ou la crevetticulture est une activité récente en Nouvelle-Calédonie. Elle occupe déjà une place importante dans la production calédonienne. Elle bénéficie d'atouts favorables pour ce marché comme : la présence sur la côte ouest de nombreux sites propices à l'aménagement de fermes d'élevages de crevettes (vastes espaces plats à proximité d'une mer régulièrement chaude) , une maîtrise des techniques de production qui fait de la crevette calédonienne (la *Penaeus stylirostris*) un produit de qualité internationale.

Les 13 fermes actuellement en activité utilisent 524 ha dont 471 sont consacrés à l'exportation et 53 au marché local. Ces fermes sont pour la plupart fédérées autour du Groupement des fermes aquacoles (GFA).

Cette filière en pleine croissance, crée des emplois en brousse. Elle est cependant très fragile et fait l'objet d'un soutien important de la part des pouvoirs publics.

Outre les risques naturels et les problèmes techniques, la production calédonienne qui ne représente que 1 % du marché mondial, est confrontée à la concurrence des gros producteurs que sont les pays émergents comme la Thaïlande, l'Équateur, la Chine, l'Indonésie , le Viêt-Nam, Madagascar ou le Brésil. Ces Etats bénéficient d'un coût de main d'œuvre et de frais de transport moindres.

Les producteurs calédoniens ont donc choisi de s'unir dans la Société des producteurs aquacoles calédoniens (SOPAC) afin d'établir une stratégie commune visant la valorisation de la crevette calédonienne par la mise en place d'un label « Atout Qualité Certifié ». Ce label est un gage de qualité pour les clients de la filière et permet de valoriser au mieux un produit haut de gamme.

L'aquaculture calédonienne est intégrée verticalement. Elle comprend des provendiers, c'est-à-dire des fournisseurs d'aliments, des écloséries spécialisées dans la production de post-larves, des fermes d'embouche pour l'ensemencement et un atelier de conditionnement et de commercialisation.

Cette activité offre de sérieuses perspectives de développement. Encouragés par les résultats de la filière ces dernières années, de nombreux projets sont en cours. La province Nord offre le plus grand potentiel de sites naturels susceptibles d'être exploités. À l'horizon 2007, la Nouvelle-Calédonie devrait compter entre 400 ha et 550 ha de bassins supplémentaires pour atteindre une superficie totale de 1 000 ha. L'étude conduite par l'Observatoire de la filière aquacole de Calédonie montre que la production devrait passer de 1 800 tonnes à 5 000 tonnes par an dans un délai de quatre à cinq ans. D'autre part, pour faire face à la saisonnalité de la production et à l'accroissement prévu des volumes, un deuxième atelier de transformation situé à Koné, vient d'être réalisé. Cet investissement bénéficie d'une importante mesure de défiscalisation signe de l'intérêt porté à la filière par les pouvoirs publics.

En effet, l'aquaculture joue un rôle important dans le **rééquilibrage** économique, surtout en faveur de la province Nord.

V - Une dépendance vis-à-vis du monde extérieur.

Document 12. Les échanges extérieurs de la Nouvelle-Calédonie

Les derniers chiffres du commerce extérieur de la Nouvelle Calédonie laissent apparaître un redressement du déficit de la balance commerciale. Le taux de couverture des échanges extérieurs en 2 004 est de 62.9% alors qu'il avoisine les 50 % depuis plusieurs années. Ce

résultat est principalement dû à la très bonne tenue des cours du nickel depuis deux ans. En effet, les exportations de la Nouvelle-Calédonie sont largement dominées par le secteur du nickel qui représente en 2004, 91% de leur valeur totale suivies dans une très faible mesure par les produits de la mer. L'évolution des exportations depuis 1995 fait apparaître : la prédominance en valeur des produits métallurgiques sur les produits miniers confortant l'intérêt de la construction de deux nouvelles usines pour l'économie de la Nouvelle-Calédonie et le caractère cyclique du secteur du nickel fortement influencé par la conjoncture des marchés mondiaux. Ce dernier point illustre parfaitement ce que nous disions sur l'évidente nécessité de diversifier l'économie calédonienne.

L'analyse des importations révèle une économie très dépendante de l'extérieur pour l'alimentation, les biens d'équipement et de consommation ainsi que pour l'énergie. Elle montre la faiblesse de la production locale et la très bonne tenue de la consommation liée à une population dotée globalement d'un bon niveau de vie.

Les principaux fournisseurs de la Nouvelle-Calédonie en 2004 sont encore l'Union européenne (56%) mais l'Asie (Japon, Singapour..) progresse fortement. Les pays proches, l'Australie et la Nouvelle-Zélande font actuellement l'objet de toutes les attentions de la part des pouvoirs publics qui considèrent l'accroissement de ces échanges comme une chance pour la Nouvelle-Calédonie.

VI - Le rayonnement régional.

Sur cette question, on peut se référer à :

: *l'Education civique en Nouvelle-Calédonie* :

- La solidarité entre la Nouvelle-Calédonie et ses voisins du Pacifique par Dominique Barbe.
- Solidarité et coopération internationale dans le domaine de la santé en Océanie par Antoine Picazo et Claudine Poustis-Bouyé.
- La Nouvelle-Calédonie et les organisations régionales du Pacifique par L. Steinmetz.

III SUPPORT DOCUMENTAIRE

N.B. Le choix des documents proposé ici n'est nullement exclusif ni impératif. Tous les documents ne sont pas à intégrer dans la séance, le professeur utilise ceux qui servent le mieux son projet de leçon.

Le commentaire des documents a été intégré dans la mise au point scientifique. Le questionnement est laissé au libre arbitre de l'enseignant.

Document 1. Contribution des secteurs et des branches d'activité au PIB néo-calédonien en 1998 et en 1999. Source ITSEE.

Secteurs et branches d'activité	Année 1998		Année 1999	
	Valeur en milliards de F CFP	Part du PIB en %	Valeur en milliards de F CFP	Part du PIB en %
Total secteur primaire	16,1	4,5	18	4,8
Extraction minière	8,8	2,5	10,6	2
Agriculture Pêche/aquaculture	7,3	2	7,4	2,8
Total secteur secondaire	78,1	22	84,1	22,6
Métallurgie	14,4	4	17,7	4,7
BTP	32	9	32,7	8,8
Industries agro-alimentaires	7,9	2,2	8,8	2,4
Autres industries	23,8	6,8	24,9	6,7
Total secteur tertiaire	260	73,6	270,3	72,6
Salaires des administrations	94	26,5	97,8	26,3
Commerce	45	12,8	47,6	13
Transports et télécommunications	26,8	7,6	29,1	8
Autres services	94,2	26,6	95,8	25
Production totale de l'économie	354,2	100	372,4	100
Produit intérieur brut	376		407,5	
PIB par habitant (F CFP)	1 888 066		1 962 750	

Document 2. La Nouvelle-Calédonie : un archipel présentant un déséquilibre majeur entre Nouméa, la Brousse et les îles.

La population est très inégalement répartie sur le territoire calédonien et présente une densité moyenne très faible. Ainsi, la seule agglomération de Nouméa regroupe 60 % de la population et la densité moyenne est de 11 habitants/km². Cette faible densité s'explique en partie par la présence de la chaîne centrale, pratiquement inhabitée. Une opposition majeure dans l'organisation de l'espace existe sur la Grande Terre entre l'agglomération de Nouméa, rassemblant 120 000 personnes (communes de Nouméa, du Mont-Dore, de Dumbéa et de Païta), et le reste de la Grande-Terre, que les Calédoniens appellent « la brousse ». [...]

La répartition des infrastructures est largement calquée sur celle de la population, même si les efforts de rééquilibrage du territoire depuis les accords de Matignon de 1988 ont contribué à mettre en place des équipements en brousse et aux îles Loyauté. [...]

Dans le domaine de la santé, la quasi-totalité des praticiens du secteur libéral ainsi que les plus gros équipements se trouvent à Nouméa : Centre hospitalier territorial Gaston-Bourret (avec un nouveau plateau technique inauguré en 2000), centre hospitalier spécialisé Albert-Bousquet, trois cliniques privées.[...]

Le schéma est le même en matière d'équipements scolaires. Nouméa rassemble plusieurs lycées publics comme privés, une université (1 800 étudiants environ), les quelques formations post-baccalauréat et des organisations assurant différentes actions de formation professionnelle, initiale ou continue.

Chantal Le Guillou dans *L'Outre-mer Français dans le Pacifique*, 2003.

Document 3. Nouméa, un centre capital.

Le système nickel, par sa tradition métallurgique, les infrastructures routières, portuaires et les commerces qu'il oblige à créer, est depuis longtemps à la base du développement de l'agglomération de Nouméa. (...)

Depuis le boom de 1969-1972, le poids économique de la métallurgie du nickel et des services urbains a entraîné la concentration des deux-tiers de la population du Territoire dans l'agglomération de Nouméa. (...)

La ville-capitale de Nouméa accueille 36000 des 49000 actifs (hors agriculture) travaillant dans le territoire. Par son port en eau profonde édifée après remblaiement de l'isthme situé entre petite et grande rades, transite la totalité des importations et les exportations.

Pratiquement toutes les petites et moyennes industries s'y localisent : des ateliers de chimie, d'habillement, de menuiserie, des imprimeries, de petits chantiers navals (situés dans la presqu'île de Ducos). (...)

La grande industrie y est présente tant par l'usine métallurgique (Doniambo), que par deux usines thermoélectriques, une imprimerie et des dépôts de carburants. Tout le panel des activités tertiaires y est représenté : les grandes banques et les compagnies d'assurance (Centre-ville, Quartier latin), les grandes maisons de commerce et d'import-export (les hypermarchés et les grandes surfaces d'achat – quartiers Nord et Ducos), enfin les services publics, c'est-à-dire le Haut-Commissariat, l'Assemblée territoriale (1), les services administratifs, l'hôpital (Centre-ville), les collèges, les lycées et le centre universitaire (Pointe de l'Artillerie, Anse-Vata, Magenta), la CPS et l'ORSTOM (2) (Anse-Vata), les Postes & Télécommunications et la gare routière (Baie de la Moselle), le stade et l'aérodrome (Magenta). (...) Pour leur part, les grands hôtels, l'aquarium, le casino, s'établissent le long des plages de l'Anse-Vata et de la Baie des Citrons.

(1) Actuel Congrès de Nouvelle-Calédonie

(2) Actuel IRD Institut de recherche pour le développement

Source : « Géo-Pacifique des espaces français »-1994

Document 4. Carte de l'économie de la Nouvelle-Calédonie.

Source : Atlas d'Outre-mer, SCEREN, Nathan-2006.



Document 5. Tableaux de statistiques sur les activités agricoles néo-calédoniennes.

a) Les mutations de l'agriculture néo-calédonienne.

	Année 1991	Année 2002
Nombre d'exploitations agricoles	8 460	5 574
Taille moyenne d'une exploitation en ha	27	45
Nombre d'élevages bovins	2 089	1 469
Nombre d'élevages porcins	3 901	2 579
Nombre d'élevages de cervidés	22	39
Nombre d'élevages de volailles	4 400	1 859
Nombre de salariés agricoles	11 019	6 441

Source : DAVAR (Direction des affaires vétérinaires, alimentaires et rurales) et ISEE (Institut de la statistique et des études économiques)

b) L'évolution de la valeur de la production agricole et des importations des produits agricoles.

	Année 1991	Année 2002
Production agricole locale en millions de F CFP	3 995	7 435
Importations de produits agricoles en millions de F CFP	5 738	6 985
Taux de couverture en %	41	52

Source : DAVAR et ISEE

c) L'évolution des principales productions agricoles végétales commercialisées (en tonnes).

	Année 1993	Année 2002
Fruits et légumes	6 046	9 065
Squashes	750	3 055
Tubercules tropicaux (taros, ignames, manioc)	199	543
Café	78	20
Coprah	225	118
Céréales	464	3 994

Source : DAVAR

Document 6. La place du nickel calédonien sur le territoire et dans le monde.

a) La filière calédonienne nickel en 2003

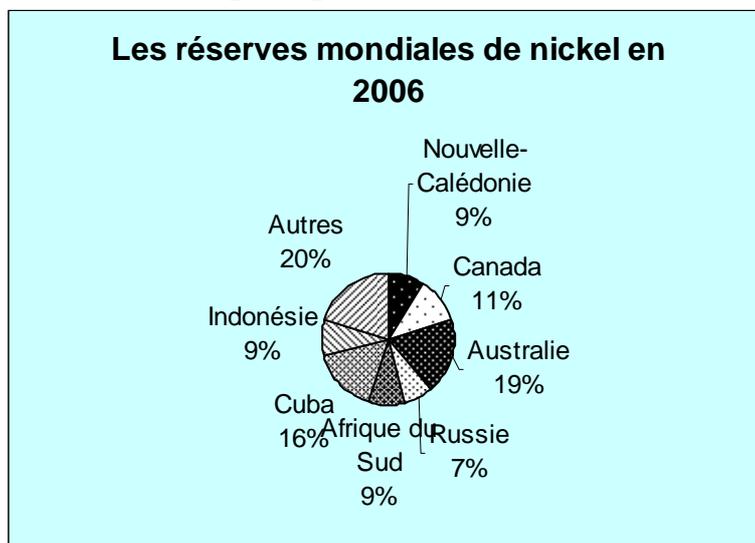
La place du nickel en Nouvelle-Calédonie dépasse amplement le seul domaine économique. De fait, l'extraction et la transformation métallurgique ont constitué le ressort essentiel du développement industriel de la Nouvelle-Calédonie et ce secteur est encore aujourd'hui le principal pôle de développement du territoire, en dépit d'efforts indéniables de diversification. Cette industrie stratégique a eu et a toujours une influence déterminante en matière de démographie et d'aménagement du territoire et s'accompagne d'une dimension sociale d'importance.

Le nickel a représenté 90,5 % des exportations en valeur de la Nouvelle-Calédonie en 2003 et constitue un atout majeur pour son développement. L'économie calédonienne est, par conséquent, très dépendante de son exploitation qui est, elle-même, fortement tributaire des fluctuations du marché mondial. Par rapport à ses principaux concurrents (Canada, Russie, Indonésie...), la Nouvelle-Calédonie est handicapée par des coûts de production (énergie, main d'œuvre...) plus élevés mais dispose, en revanche, d'un minerai à forte teneur en nickel.

Dans le contexte international porteur de l'année 2003, le secteur de la mine/métallurgie en Nouvelle-Calédonie affiche d'excellents résultats tant pour l'extraction que pour la production métallurgique. A l'image des productions, les exportations de minerai et de produits métallurgiques ont atteint des valeurs exceptionnelles.

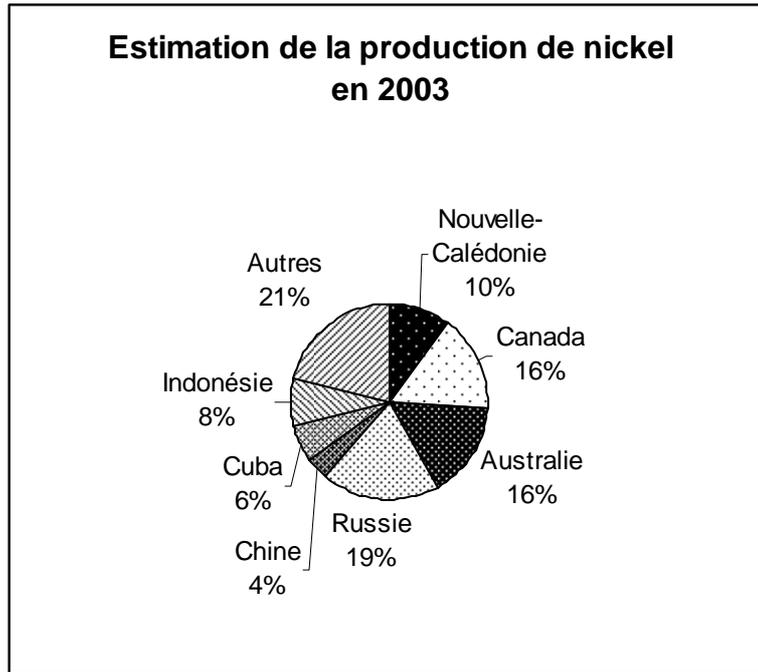
Source : IEOM

b) Estimation des principales réserves de nickel en 2006.



Source : CNUCED

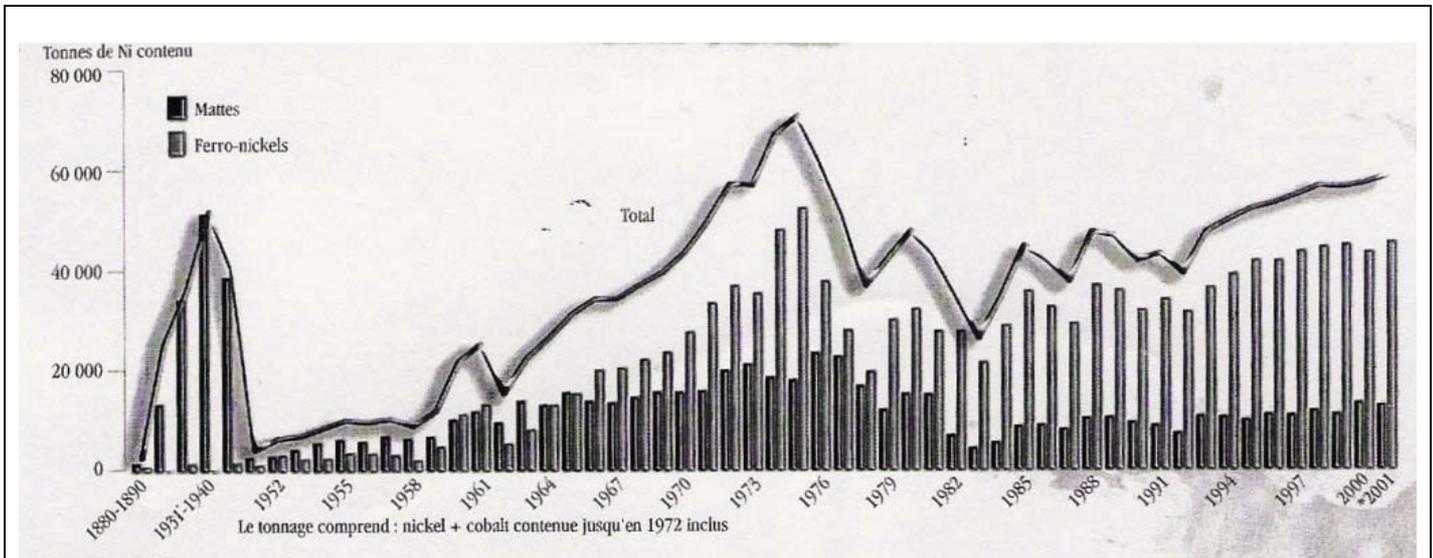
c) Estimation de la production de nickel en 2003 (répartition géographique).



Source : INSG

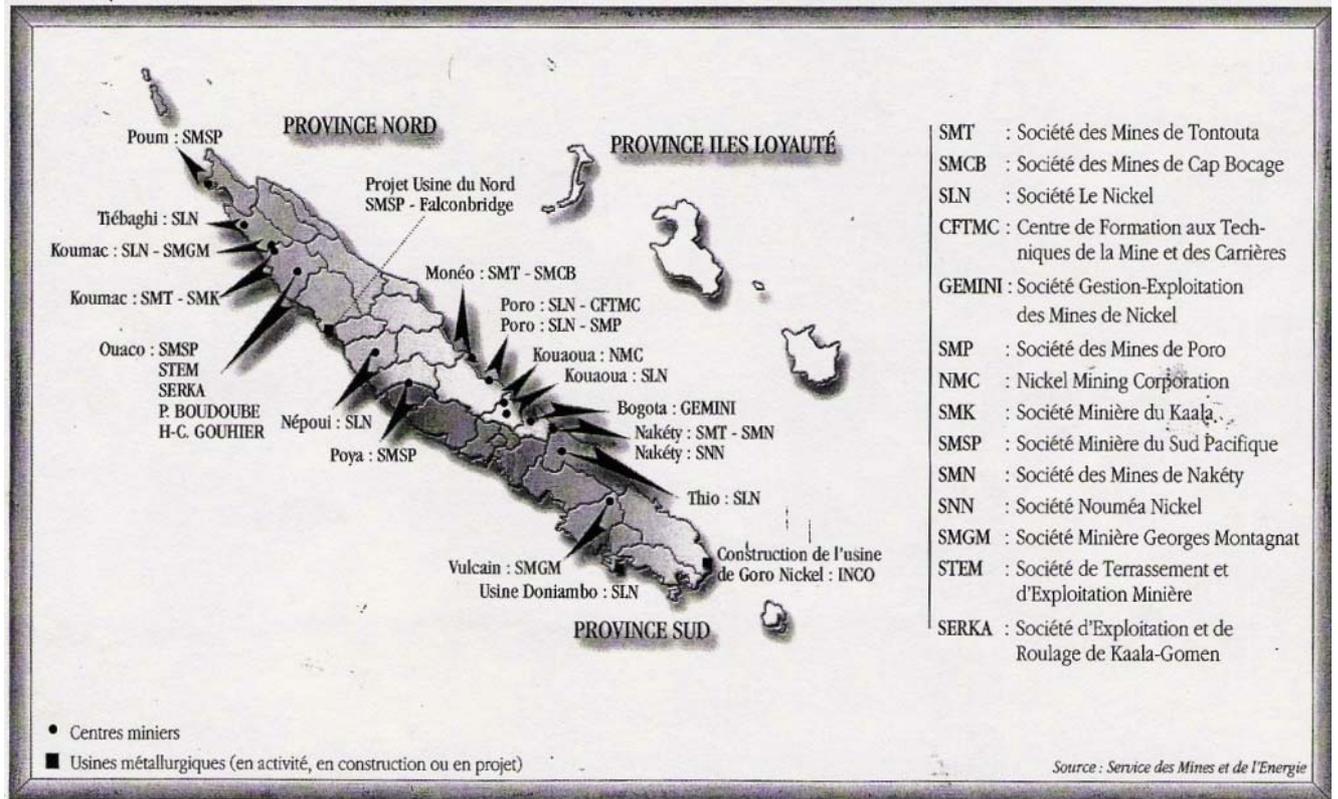
Document 7. Mines et métallurgie en Nouvelle-Calédonie.

a) Production métallurgique



Source : SME

b) Centres miniers et usines métallurgiques à la fin de 2003.



Document 8 a et b. Les projets métallurgiques.

a) Comparaison synthétique des deux projets d'usines métallurgiques.

	Projet Koniambo	Projet Goro-Nickel
Point d'avancement	Décision de construire l'usine a été prise au 31 décembre 2005.les travaux de terrassement ont commencé.Projet soumis à l'attente d'une offre publique d'achat lancée par l'industriel INCO (réponse en juillet 2006).	Usine en cours de construction. Achèvement du port en juin ce qui permettra d'acheminer les modules de l'usine. La base vie d'une capacité de 3500 personnes est achevée.
Emplacement	Sur le site de Vavouto (Massif de Koniambo) dans la Province Nord.	Sur le site de la plaine de Goro (Province Sud).
Ressources du massif	151 millions de tonnes de nickel brut	220 millions de tonnes de nickel brut
Teneur en nickel	2,47 %	Faible teneur : 1,5 %
Procédé technique	Pyrométallurgique (fusion des garniérites)	Hydrométallurgique (procédé de lixiviation à l'acide sulfurique sous pression)
Capacité de production	60 000 tonnes de nickel / an	60 000 tonnes de nickel (sous forme d'oxyde de nickel) et 4 500 tonnes de cobalt / an sous forme de carbonate de cobalt.
Coût estimé	2,2 milliards d'US \$	
Apport en défiscalisation	Environ 630 millions d'US \$. D'autre part, l'Etat apportera en plus sa garantie à hauteur d'environ 200 millions d'US \$.	Environ 648 millions d'US \$
Effectifs-emplois créés	En période de production, 1000 personnes à l'usine et sur la mine et 2 000 emplois indirects créés.	Actuellement 1 900 personnes sur le site. En période de production, 800 personnes à l'usine et sur la mine et 1 500 emplois indirects créés.
Centrale électrique créée	Centrale électrique d'une capacité de plus de 200 MW.	Centrale électrique d'une capacité de 2 x 55 MW
Date de mise en exploitation	En fonction des éléments décrits supra : à priori fin 2009, début 2010	En fonction des éléments décrits supra : à priori 2007

Source : IEOM, 2004. Réactualisé en avril 2006

b

b) Goro Nickel, un projet contesté.

Nouvelle-Calédonie : les actions contre Goro Nickel se poursuivent

(mardi 18 avril 2006 – Agence France Presse)

Les actions des opposants au projet Goro Nickel d'Inco, fermé depuis plus de deux semaines, se sont multipliées mardi en Nouvelle-Calédonie, suscitant une inquiétude grandissante du groupe canadien.

« A Toronto, ils comprennent de moins en moins ce qui se passe et se demandent si on va faire fonctionner une usine de cette envergure, de plus de deux milliards de dollars », a déclaré à l'AFP, Ron Renton, directeur général de Goro Nickel, filiale calédonienne d'Inco.

Le gigantesque chantier de Goro Nickel, qui vise à construire une usine hydrométallurgique de nickel de 60 000 tonnes d'ici fin 2007 dans le sud de la Calédonie, est bloqué depuis plus de deux semaines par des militants du comité autochtone Rheebeu Nuu (l'œil du pays).

Une opération commando a fait quelques 10 millions de dégâts le 2 avril, selon la direction de l'entreprise, avant des actions sporadiques sur les routes. A cause de ce climat d'insécurité, Goro Nickel a fermé son chantier et pris des mesures de chômage partiel.

Au moment des incidents, environ 1 700 personnes travaillaient sur le site.

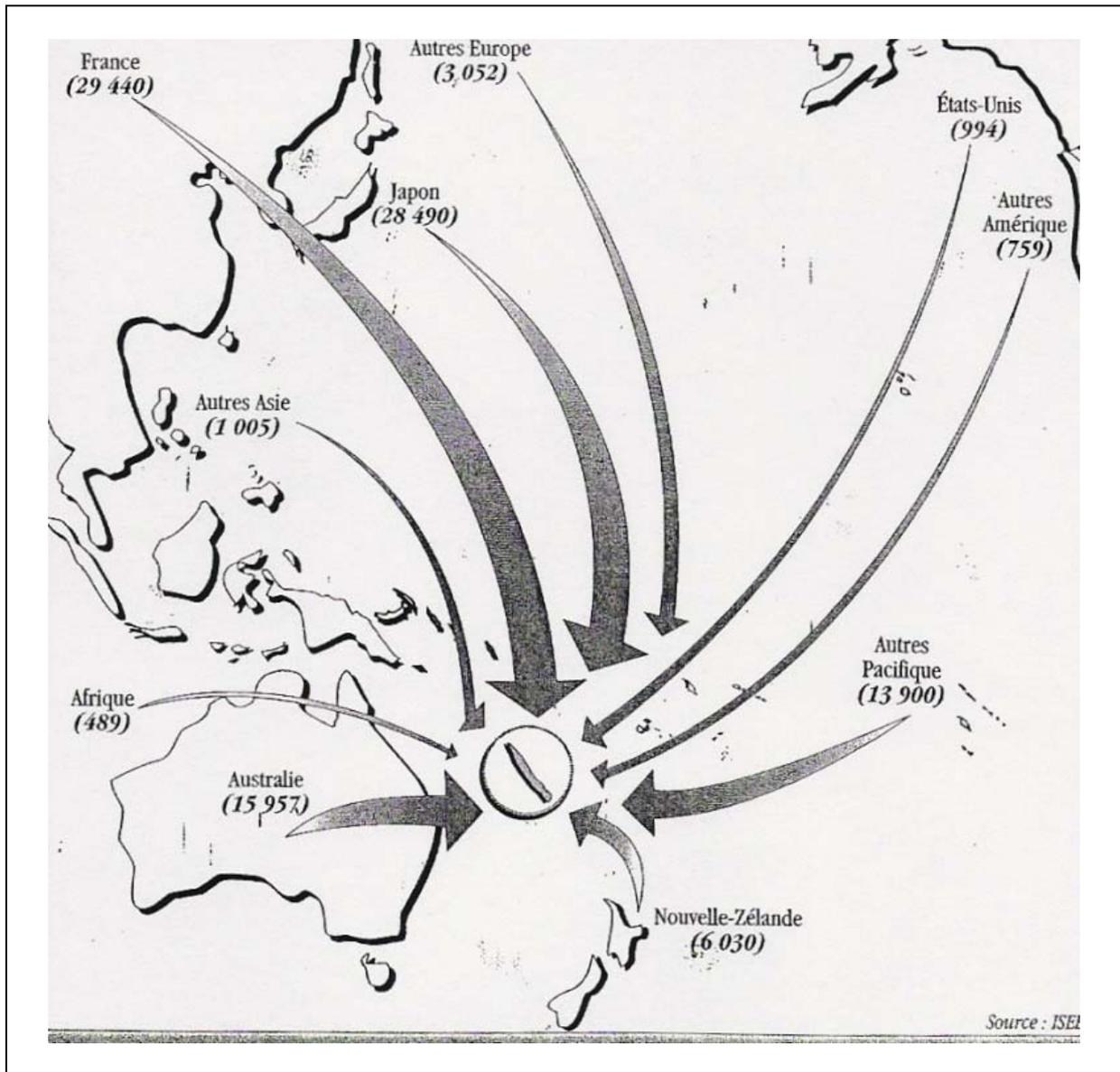
Pour Rheebeu Nuu, Goro Nickel est une « poubelle industrielle ». Son secrétaire général, Raphaël Mapou, réclame l'annulation de l'arrêté de la Province Sud autorisant la construction de l'usine et la création d'un « fonds patrimoine autochtone » pour réhabiliter les sites.

Le rejet en mer des effluents de l'usine contenant des métaux et un taux de manganèse est le principal grief de Rheebeu Nuu.

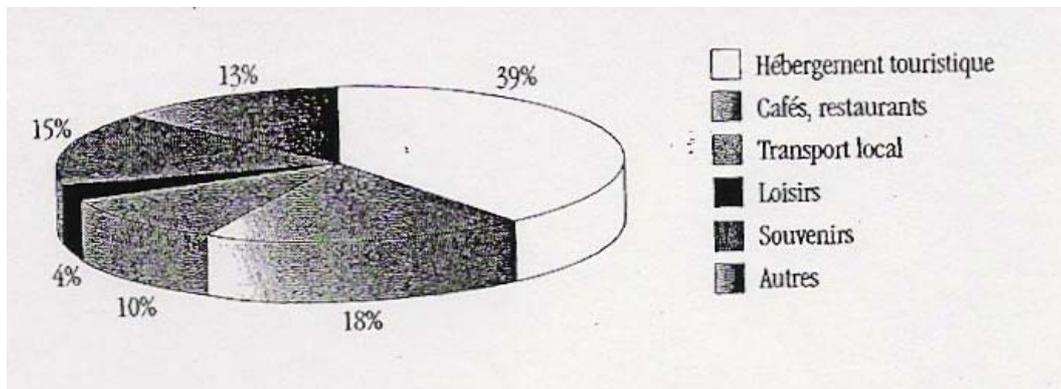
A la demande de Rheebeu Nuu, la Province Sud a demandé une contre-expertise au Centre européen de recherche et d'enseignement des géosciences de l'environnement (Cerege), dont les résultats sont attendus en octobre...

Document 9 a, b, c, d et e. L'activité touristique en Nouvelle-Calédonie.

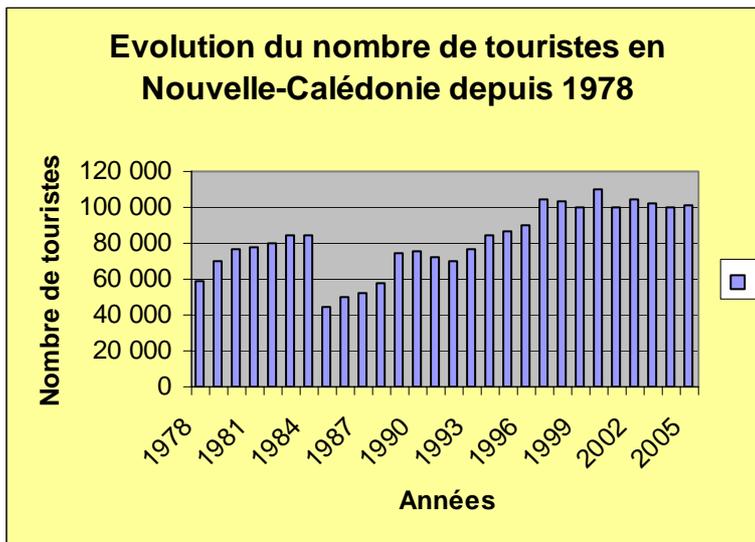
a) Flux touristiques vers la Nouvelle-Calédonie en 2003, selon le pays de résidence.



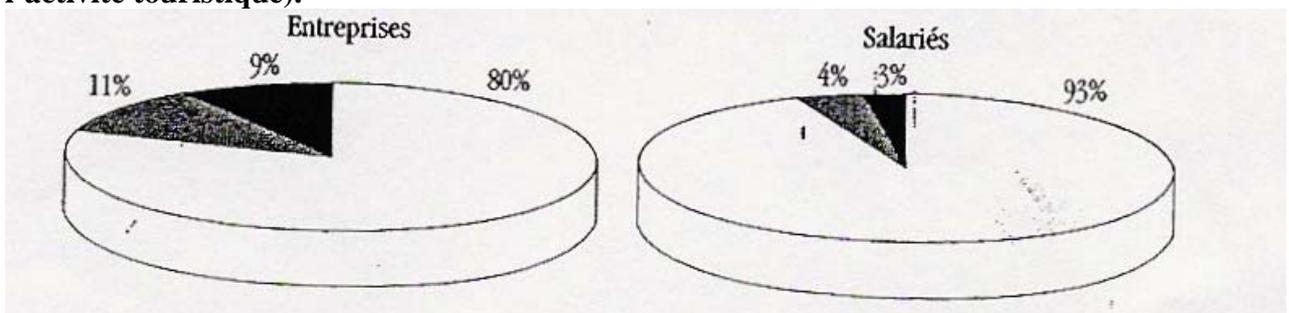
b) Répartition de la dépense touristique. (Source : ISEE)



c) Évolution du nombre des touristes depuis 1994. (Source ISEE)



d) Le secteur touristique par province (nombre d'entreprises et de salariés liés à l'activité touristique).



	Province îles loyauté
	Province Nord
	Province Sud

e) Carte du tourisme en Nouvelle-Calédonie.

n



Source :Atlas de l'Outre-mer,Nathan-2006

Document 10 a, b, c.. Quelles perspectives pour le tourisme en Nouvelle-Calédonie ?

Source : article des *Nouvelles calédoniennes* du 13 novembre 2004.

a) Les premières pistes.

Une première synthèse des travaux des ateliers a permis de cerner un certain nombre de pistes à creuser dans les semaines à venir.

● **Offre de produits touristiques** : valoriser la diversité de l'offre, améliorer la signalisation des sites, développer le bilinguisme des personnels, créer des événements en basse saison, valoriser le centre-ville de Nouméa, adapter à la demande les heures d'ouverture des sites et des commerces, créer un conseil de développement du tourisme servant d'interface entre les professionnels et les institutions.

● **Marketing** : créer la notoriété de la Nouvelle-Calédonie en travaillant ses

différentes images, étudier son positionnement par rapport à la concurrence, consolider le travail sur les marchés connus, prospector les autres marchés et travailler les produits de niche, valoriser les pratiques coutumières...

● **Organisation des acteurs** : il a été admis que face à la complexité de l'organisation liée à l'éclatement des compétences, il y a besoin de mieux savoir qui fait quoi, de disposer d'un « bras armé » en charge de la promotion internationale, ainsi que d'un dispositif de collecte et de diffusion de l'information du type observatoire du tourisme.

● **Transports domestiques** : optimisation de l'outil Air Calédonie par

l'amélioration de l'offre en fréquence, horaires, tarifs et système de réservation, mise en place d'une politique cohérente entre l'aérien et des transports maritimes dont on doit assurer la pérennité et la fiabilité.

● **Transports internationaux** : compétitivité de la part de l'aérien dans l'offre touristique, amélioration de la desserte de Paris, étude d'acheminements alternatifs au Japon, adaptation des accords entre Air France et Aircaïlin, suivi des refus de vente.

● **Formation professionnelle** : faire évoluer les formations pour les adapter aux besoins des professionnels, assurer la promotion des métiers du tourisme y compris par des revalorisations de salaires.

b) Promotion internationale : parler d'une seule voix.

S'il est un sujet qui a fait l'unanimité durant les assises du tourisme, c'est bien celui de la promotion de la Nouvelle-Calédonie sur les marchés extérieurs, et de la nécessité de vendre le territoire dans son ensemble et non plus sous l'angle réducteur de la promotion provinciale. Il est apparu à tout

le monde indispensable de mobiliser les énergies et les moyens des trois Provinces et de leurs GIE tourisme respectifs, pour vendre mieux la Calédonie à l'extérieur par une promotion forte et cohérente en termes d'image.

Pour les uns, ce besoin de parler de nouveau d'une seule voix passe par la

résurrection de l'ancien GIE Nouvelle-Calédonie Tourisme, pour d'autres, par une meilleure collaboration des GIE existants, celui de la Province sud étant pour sa part prêt à mettre ses importants moyens à contribution pour servir de « moteur » à cette collaboration.

c) Une situation préoccupante.

La situation de l'activité touristique en Nouvelle-Calédonie peut se résumer en un mot : stagnation. Les chiffres sont éloquentes. En 1984, le territoire a accueilli 91 500 touristes. Conséquences des Événements, il a fallu attendre 1996, soit 12 ans, pour retrouver de nouveau ce chiffre avec 91 100 touristes. Mais depuis 6 ans, la fréquentation touristique plafonne autour de la barre des 100 000 touristes, barre qui ne sera sans doute même pas franchie cette année. Car ces dernières années, la plupart des marchés émetteurs de la région, Japon, Australie et Nouvelle-Zélande, ont soit stagné, soit régressé. Jusqu'au marché métropolitain, le premier en nombre avec environ 30 000 visiteurs qui constitue une préoccupation sérieuse puisque, à la fin septembre de cette année, il affiche une baisse de 10 %. Pendant ce temps, la Polynésie passait de 166 000 à 213 000 visiteurs, et Fidji (malgré les événements politiques qui ont secoué l'archipel) de 319 000 à 431 000.

Document 11 a,b,c.. L'aquaculture en Nouvelle-Calédonie.

a) Production de crevettes de mer (en tonnes).

	campagne 1999/2000	campagne 2000/2001	campagne 2001/2002	campagne 2002/2003
Aquamer.....	225	202	159	160
Blue Lagoon Farm.....	384	395	473	369
Ferme aquacole de la Ouenghi.....	34	44	77	56
Pénéides de Ouano.....	183	181	138	151
Seafarm.....	92	75	90	75
Sodacal.....	420	490	329	368
Stylibleue.....			49	70
Tournier.....	38	43	42	31
Webuihoone.....	175	187	288	213
Aquamon.....	147	190	169	138
April.....				34
Les Bassins de Dumbéa*.....	30	30	30	40
Station de Saint-Vincent (Ifremer).....	3	0	0	0
Total.....	1 731	1 837	1 844	1 705

*Estimation

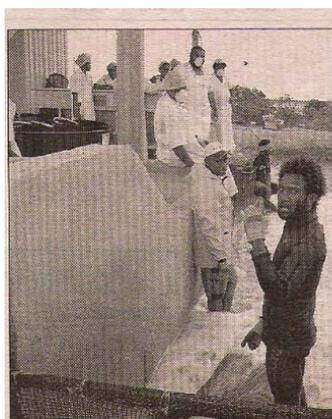
Source : Groupement des fermes Aquacoles.

b) Exportations des produits de la mer (en millions de F CFP).

	1999	2000	2001	2002	2003	Variation 2002/2003
Thonidés (frais et congelés).....	380	582	773	492	695	41,3%
Coquilles de trocas.....	45	45	70	30	38	26,7%
Holothuries.....	75	180	145	99	112	13,1%
Total.....	500	807	988	621	845	36,1%

Source : Direction des Douanes

c) Une aventure technique et humaine.



Joël Poadja, le petit chef de Paouta, apprécie la source de revenus que représente la ferme de la Montagne blanche pour les gens de sa tribu.

Pour John Kuhn, le développement de sa ferme familiale est une véritable aventure, ce qui signifie entre autres « *qu'il y a des nuits où il est difficile de trouver le sommeil en pensant à ce qui se passe dans les bassins* ».

Pour le moment, pourtant, tout se passe bien. Le taux de survie a été de plus de 80 % alors que la moyenne est de l'ordre de 60 %. Ce qui devrait se traduire par une production de 70 tonnes au lieu des 52 prévues pour cette première année.

Mais les dépenses de gasoil, par exemple, sont trois fois supérieures aux estimations initiales et il a fallu emprunter des aérateurs à la ferme de Webuihoone pour sauver une partie de la pêche.

L'aventure est aussi humaine, avec la satisfaction de voir les gens

des tribus de Ouaté et Paouta s'investir dans le travail. Pour chaque pêche hebdomadaire, dix-huit personnes, parfois un peu plus, se mobilisent. Les salariés arrivent tôt dans la journée pour poser des sennes ou pêcher quelques crabes dans la mangrove. Et le travail se termine autour du brasero en grillant quelques crevettes avant de remonter dans les tribus.

Joël Poadja, le petit chef de Paouta, a même réussi à récupérer les jeunes inactifs qui traînaient dans le village et qui se sont formés rapidement à leur tâche.

La mairie est tout aussi satisfaite et assure l'entretien de la piste qui amène à la ferme. « *C'est bon pour tout le monde !* », assure l'aquaculteur.

Source : article des *Nouvelles calédoniennes* du 27 avril 2004.

Document 12 a,b,c. Les échanges extérieurs de la Nouvelle-Calédonie (Source : ISEE).

a) Évolution des exportations calédoniennes.

	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003r	2004p
Minerai de nickel	11 532	12 032	14 486	8 638	8 583	16 532	8 491	7 385	9 544	15 866
Ferro-nickels	29 382	28 868	31 577	22 335	29 445	44 897	35 350	40 180	54 668	59 696
Mattes	6 889	7 518	7 022	5 090	8 764	11 029	9 853	8 528	11 225	14 092
Poissons	368	342	416	487	424	657	831	564	616	434
<i>dont : thon</i>	332	277	344	414	380	582	773	491	514	374
Crevettes	501	434	787	1 067	1 868	1 797	1 958	2 060	1 771	2 235
Holothuries	118	86	132	87	88	181	184	99	111	171
Coquilles de trocas	122	99	69	81	45	47	72	30	38	46
Cerf	14	17	11	12	10	31	59	66	34	53
Chocolats	24	32	27	32	20	19	18	11	11	8
Bière	1	2	9	4	5	5	8	2	4	3
Produits laitiers	1	5	8	27	12	15	15	17	9	8
Fruits	17	6	26	29	10	11	18	8	8	8
Légumes	137	91	194	124	115	117	135	148	104	74
<i>dont : squash</i>	137	87	190	100	115	110	130	142	97	70
Chauffe-eau	30	75	127	96	149	214	191	285	379	512
Peaux brutes d'animaux	28	13	14	8	27	30	28	29	22	27
Huiles essentielles (Santal, Niaouli)	11	6	7	3	3	9	15	38	39	74
Autres produits	2 075	1 881	2 700	2 501	2 821	2 864	3 120	2 963	4 173	5 257
Total	51 268	51 507	57 612	40 621	52 387	78 454	60 346	62 414	82 757	98 564
<i>dont produits miniers</i>	47 803	48 418	53 085	36 063	46 792	72 458	53 694	56 093	75 437	89 654
<i>dont produits de la mer</i>	1 113	987	1 483	1 764	2 431	2 682	3 046	2 754	2 532	2 897

Sources : Direction Régionale des Douanes, Direction de l'Industrie, des Mines et de l'Énergie. Unité : million de F.CFP

b) Évolution de la valeur des importations.

	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004
Produits alimentaires	16 126	16 708	17 897	17 404	18 233	18 562	19 545	19 859	20 480	21 804
Produits minéraux	8 517	9 107	11 401	8 645	10 579	18 266	18 053	17 033	16 826	19 623
Produits chimiques	6 851	7 078	7 636	8 331	8 860	9 565	9 655	10 674	11 435	12 260
Produits caoutchouc plastique	4 037	4 244	4 256	4 455	4 526	5 046	5 109	5 175	5 264	5 930
Bois et ouvrages en bois	1 376	1 277	1 750	1 303	1 300	1 451	1 537	1 440	1 671	1 743
Papiers et ouvrages en papier	3 029	2 901	3 118	3 313	3 115	3 485	3 728	3 590	3 743	3 752
Produits textiles	3 530	3 611	3 535	3 520	3 967	3 971	4 240	4 352	4 462	4 605
Métaux et ouvrages en ces métaux	5 917	6 416	6 848	6 763	8 048	7 743	7 611	8 146	8 750	11 075
Machines, appareils, matériel électrique	14 646	16 765	16 790	18 508	22 617	22 461	23 519	23 138	26 760	32 828
Matériel de transport	13 671	15 879	15 601	16 902	17 613	17 536	19 431	19 373	46 909	27 577
Autres produits	9 194	9 101	9 729	10 387	14 029	11 680	11 744	14 398	17 568	15 569
Total	86 894	93 087	98 561	99 531	112 887	119 765	124 171	127 178	163 869	156 767

Source : Direction Régionale des Douanes Unité : million F.CFP

c) Évolution des échanges extérieurs.



IV ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

- *La Nouvelle-Calédonie en 2003*, Institut d'émission d'outre-mer, édition 2004.
- *Bilan économique et social de Nouvelle-Calédonie 2003*, Institut de la statistique et des études économiques de la Nouvelle-Calédonie.
- *L'outre-mer français dans le Pacifique*, Nouvelle-Calédonie, Polynésie française, Wallis-et-Futuna, ouvrage collectif de 2003.
- *L'Éducation civique en Nouvelle-Calédonie*, classeur pédagogique par un collectif d'auteurs, CDP Nouvelle-Calédonie 2001.
- *Cahier d'activités dirigées d'histoire-géographie et d'éducation civique (BEP)*. CDP 2000.
- *Géo-Pacifique des espaces français .Coédition Géopacifique-CTRDP -1994*
- *Le tourisme enseigné au collège*. CDP -1998
- *Atlas d'Outre-mer*. Nathan -2006